

Maurice Denis «Le Nabi aux belles images»

René Viau

Volume 51, numéro 206, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, R. (2007). Maurice Denis : «Le Nabi aux belles images». *Vie des arts*, 51(206), 59–61.

« SE RAPPELER QU'UN TABLEAU — AVANT D'ÊTRE UN CHEVAL DE BATAILLE, UNE FEMME NUE OU UNE QUELCONQUE ANECDOTE — EST ESSENTIELLEMENT UNE SURFACE PLANE RECOUVERTE DE COULEURS EN UN CERTAIN ORDRE ASSEMBLÉES. » AUTEUR DE CETTE FORMULE CÉLÈBRE, MAURICE DENIS (1870-1943) RESTE MAL CONNU.



MAURICE DENIS

« LE NABI AUX BELLES IMAGES »

René Viau

Présentée d'abord au cours de l'automne 2006 au musée d'Orsay à Paris, l'exposition qui fait halte au Musée des beaux-arts de Montréal veut renouveler l'image d'une peinture associée, à tort, semble-t-il, aux bondieuseries et qui s'unit en une même fadeur à des allégories au décor kitsch.

Avec cette exposition, la figure de Maurice Denis apparaît de façon beaucoup plus complexe que ce que l'on croit à prime abord. On y verra que celui que l'on aurait tendance

à qualifier de « peintre officiel de l'église catholique » a dressé un nombre impressionnant de nudités qui ne sont pas toutes virginales! Du reste ce prétendu académiste se fait pourtant le théoricien du groupe des Nabis à la fin du XIX^e siècle. À ce titre, il s'affirme comme un véritable prophète de la modernité. Ses Ateliers d'Art Sacré ont été par la suite le passage obligé pour nombre d'artistes venant de tous les horizons dont certains canadiens, et non les moindres, tels

Soir jaune sur Fourqueux, vers 1890
Huile sur bois
16 x 26,8 cm
Musée des beaux-arts de Montréal,
don anonyme
Photo: Brian Merrett



Soir de septembre, 1911
Huile sur toile
131 x 181 cm
Nantes, Musée des beaux-arts
Photo: RMN / Gérard Bossuet

Borduas ou Dallaire. Peine perdue dans leur cas! Non seulement ceux-ci dont on voulait faire au départ des « peintres d'églises » travaillèrent peu pour le clergé, souligne dans le catalogue de l'exposition l'historien François-Marc Gagnon, mais Borduas lui devint presque hostile et Dallaire indifférent. « En réalité, ce qui a le plus compté, souligne Gagnon, c'est son ouverture à l'art moderne auquel il a été un merveilleux initiateur. »

DES ŒUVRES RADICALES ET SPECTACULAIRES

« *Nabi aux belles images* », Maurice Denis est célèbre aux côtés de Vuillard et de Bonnard comme l'un des plus importants peintres de ce groupe dont le nom signifie prophète en hébreu. Via ses échanges avec Sérusier, il s'en fait le théoricien nourrissant

de ses idées la réflexion de Gauguin. Avec son chromatisme saturé, *Le Talisman*, peint par Sérusier sous la dictée de Gauguin, laisse présager l'abstraction à venir. Une même hardiesse caractérise alors la production de Denis. Comme les autres Nabis, Maurice Denis refuse à ses débuts le réalisme et le symbolisme littéraire. Il réalise des œuvres radicales et spectaculaires telles que *Taches de soleil sur la Terrasse* (musée d'Orsay) sans doute son chef-d'œuvre. Cette toile saisissante fait pendant à d'autres réalisations de cette période comme *À la fenêtre du train* (1890) avec son cloisonnisme inspiré. Certains sujets religieux tels le *Christ vert* (1890) ou le *Calvaire* (1890) se font très audacieuses. Extrêmement profonde, la foi s'y exprime de façon quasi mystique. Maurice Denis tente de nous persuader que sa vision si religieuse de l'existence peut se vivre et se peindre,

chaque jour. Cette idée selon laquelle la spiritualité croise les moments ordinaires de la vie reste une constante de son œuvre et le demeure. Comme ses amis nabis, Maurice Denis multiplie alors les tableaux de petit format qui mettent de l'avant une esthétique nouvelle. Il peint en aplat. Ses couleurs éclatent. Ses formes se simplifient de façon radicale. Ses toiles *Nabi* révèlent une fraîcheur et une liberté d'exécution rares. Ses audaces picturales vont pourtant se dénouer à travers une courte période divisionniste. Il adoptera par la suite une peinture beaucoup plus figée, claire et sans modelé où les accents se nivellent. Les rythmes ondulés se rapprochent de l'Art Nouveau.

Avec comme objectif de renouveler le regard porté sur l'œuvre de Maurice Denis, l'exposition renoue les fils entre les débuts nabis et les développements ultérieurs. Des liens se tissent entre les petits formats nabis et les grands cycles décoratifs. On y découvre en même temps un Maurice Denis paysagiste et peintre de marine. Certains de ses grands cycles décoratifs, à peu près contemporains de la commande de prestige du Théâtre des Champs-Élysées (1913), sont reconstitués. Alliant les influences de Cézanne à celles de Raphaël ou de Fra Angelico, ces décors sont tributaires de son voyage en Italie et de son admiration pour les peintres de la Renaissance. D'inspiration classique, ces compositions sont rigoureusement construites. Son art se fait alors raisonné. En même temps, dans des toiles plus intimes, les sujets exaltent le couple amoureux. À partir de la période des Nabis, Maurice Denis prend pour modèle sa première épouse Marthe.

PEINTRE DE L'INTIME

Proche de Maillol, soutenu par André Gide, Maurice Denis est considéré comme un jalon essentiel de l'art du XX^e siècle naissant. Il a comme marchands Vollard ou Bernheim. Il est collectionné par les Russes Morosov et Chtchoukine qui s'entichent également de Picasso. Son tournant classique tend vers un équilibre entre la sensibilité et l'ordre, entre les impératifs du sujet et du rendu naturaliste et l'imagination picturale. Si elle peut apparaître décalée, cette peinture, paradoxalement, pourrait nous toucher justement par ce hors temps un peu dérangent. Cet aspect méditatif, pour employer un mot que ce peintre catholique d'une étoffe si particulière ne renierait pas, se ressent particulièrement dans ses portraits de famille.

Ses nombreux enfants, sa première femme, puis sa seconde épouse, son monde intime y sont transfigurés en d'angéliques sujets religieux. Maurice Denis s'aide de la photographie pour cadrer ses proches et son environnement quotidien: plages, fresques matrimoniales, paysages, scènes hédonistes... d'où le titre de l'exposition, *Le paradis terrestre*. Ce croyant imprègne de sa



débuts un précurseur s'avoue dépassé par les grands éclats d'un art, y compris Matisse et Picasso, qui lui est désormais étranger. Reste chez lui quelque chose d'étonnant c'est-à-dire sa façon si singulière d'entre-croiser le profane et le sacré. «Denis avait une figure ronde, plutôt souriante où se lisaient la volonté et la réflexion. Son œil bleu regardait à l'intérieur», écrit de lui Bonnard en 1945. □

Taches de soleil sur la terrasse, 1890
Huile sur carton
24 x 29,5 cm
Paris, Musée d'Orsay
Photo: RMN / Hervé Lewandowski

vision ses sujets. La famille, par exemple, y apparaît consacrée, canonisée, associée à des épisodes de la Bible ou des Évangiles. Il ne faut pas oublier que si Maurice Denis était croyant, certaines de ses positions n'en ont pas moins heurté l'Église. On imagine les protestations lorsqu'il s'engage, véritable missionnaire, dans un combat prosélyte en faveur d'un art religieux qui reflète davantage son époque et qui prend pour cible l'imagerie saint-sulpicienne surannée. Tel un véritable apôtre, il fonde avec Georges Desvallières les Ateliers d'Art Sacré. Il faut avoir admiré les fresques de l'une des églises qu'on lui a confiées, comme celle de Saint Louis de Vincennes en banlieue parisienne, pour constater ses innovations. On comprend alors mieux sa croisade en faveur du renouveau de l'art religieux. Maurice Denis trouve dans le Père Couturier un relais. Ce prêtre dominicain réussira plus tard à convaincre Matisse de réaliser sa commande grandiose pour la chapelle de Vence. Le Père Couturier fut également, on le sait, l'un des acteurs de l'entrée en scène du modernisme au Québec durant la Seconde Guerre mondiale.

Faisant de la tradition l'un des pôles d'une oscillation perpétuelle avec la modernité, à la fin de sa vie Maurice Denis abdique et perd la foi envers l'art moderne. «Le monde nouveau qu'on est train de découvrir pourrait bien se passer d'artistes», écrit-il alors pessimiste. «L'art tend à devenir une sorte de divertissement mondain, une dépendance de la mode.» Celui qui fut à ses

EXPOSITIONS

MAURICE DENIS: LE PARADIS TERRESTRE

Musée des beaux-arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél.: 514 285-2000
www.mbam.qc.ca

Du 22 février au 20 mai 2007

ITINÉRAIRE DE L'EXPOSITION MAURICE DENIS: LE PARADIS TERRESTRE

Musée d'Orsay, Paris,
du 31 octobre 2006 au 21 janvier 2007

Musée des beaux-arts de Montréal,
du 22 février au 20 mai 2007

Museo di Arte moderna e
contemporaneo di Trento e Rovereto,
du 23 juin au 23 septembre 2007

Commissaires: Serge Lemoine, président du musée d'Orsay et Guy Cogeval, ancien directeur du Musée des beaux-arts de Montréal et expert bien connu des peintres nabis; Jean-Paul Bouillon, professeur à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, membre de l'Institut universitaire de France et auteur de plusieurs travaux fondamentaux sur l'artiste; Nathalie Bondil, directrice du Musée des beaux-arts de Montréal; Sylvie Patry, conservateur des peintures, Isabelle Gaëtan, chargée d'études documentaires, toutes deux au musée d'Orsay; et, Claire Denis, petite-fille de Maurice Denis et son équipe.